

## Recherches sociographiques



Hubert RIOUX, *Les États stratégiques. Nationalisme économique et finance entrepreneuriale au Québec et en Écosse*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2022, 328 p.

Dave Poitras

Volume 63, Number 3, September–December 2022

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1098251ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1098251ar>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

### ISSN

1705-6225 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this review

Poitras, D. (2022). Review of [Hubert RIOUX, *Les États stratégiques. Nationalisme économique et finance entrepreneuriale au Québec et en Écosse*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2022, 328 p.] *Recherches sociographiques*, 63(3), 567–569. <https://doi.org/10.7202/1098251ar>

## COMPTES RENDUS

Hubert RIOUX, *Les États stratèges. Nationalisme économique et finance entrepreneuriale au Québec et en Écosse*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2022, 328 p.

L'étude de l'intersection entre nationalisme et économie est en effervescence depuis une dizaine d'années. Par le passé, des économistes avaient certes identifié, d'une part, l'influence du nationalisme sur certains enjeux économiques, notamment ceux concernant la consommation ethnocentrique et le protectionnisme, tout comme des théoriciens du nationalisme avaient souligné, d'autre part, l'importance de transformations économiques majeures sur l'avènement de la nation en tant qu'unité politique moderne, de même que l'impact du capitalisme d'impression (*print capitalism*) sur l'uniformisation des langues et sur la création, par voie de conséquence, de *communautés imaginées*. Au cours des dernières années, cependant, les études combinant ces deux champs tendent davantage à adopter une perspective interdisciplinaire et à explorer la réciprocité des impacts entre pratiques nationalistes et pratiques économiques. Il émerge de ce courant un grand nombre de travaux dans lesquels s'inscrit l'ouvrage de X. Hubert Rioux, *Les États stratèges. Nationalisme économique et finance entrepreneuriale au Québec et en Écosse*.

L'étude de Rioux a pour objectif principal de mettre en lumière, à partir d'une analyse de politiques publiques et d'une analyse de discours, comment au Québec et en Écosse le nationalisme économique sous-tend les politiques publiques d'un secteur particulier du développement économique et industriel, à savoir le milieu de la finance entrepreneuriale. Ce faisant, il retrace de manière systématique l'émergence des sociétés d'États et des fonds publics d'investissement ayant participé, au cours des 60 dernières années, au développement de l'entrepreneuriat au Québec et en Écosse. La forte intervention des gouvernements québécois et écossais dans leur économie respective, selon Rioux, ne peut être expliquée sans prendre en compte l'apport du nationalisme économique et minoritaire de ces nations non souveraines. Ce nationalisme, avance-t-il, a incité les gouvernements successifs de ces régions à étendre et affiner leurs interventions à des fins de croissance économique, mais aussi de construction nationale et étatique.

Au fil de son analyse, l'auteur met en évidence la singularité des politiques économiques de ces nations subétatiques et avance que les pratiques interventionnistes au sein de la finance entrepreneuriale, combinées à une recherche constante d'autonomie, sont propres à ces « États stratèges » québécois et écossais, ainsi qu'il

les définit, surtout lorsqu'il les compare aux modèles économiques qui prévalent dans le reste de leur État central respectif, soit le Canada et le Royaume-Uni, qui se conforment davantage aux normes libérales de libre-marché. Les États stratégiques québécois et écossais n'hésitent donc pas, comme le démontre empiriquement Rioux, à intervenir dans leur économie par l'entremise d'investissements publics afin d'y développer un écosystème entrepreneurial reflétant leur intérêt économique tout autant que leur identité politique. Son analyse l'amène à conclure que le nationalisme, de surcroît le nationalisme économique, n'est pas une idéologie illibérale profitant à une poignée d'acteurs politiques et économiques : le modèle de l'État stratège, tel qu'il s'est développé au Québec et en Écosse, « repose avant tout sur un engagement authentique, ancien et continu en faveur de l'intérêt général, ancré dans les principes de l'autodétermination nationale » (p. 217).

Outre le cadre d'analyse novateur proposé par Rioux, conciliant l'étude du nationalisme et des politiques économiques, le tour de force de l'ouvrage est d'avoir retracé l'histoire de la finance entrepreneuriale au Québec et en Écosse en recensant les dizaines de sociétés d'État et de fonds publics d'investissement qui y ont contribué au cours des décennies. L'exhaustivité de l'objet couvert par l'auteur, néanmoins, escamote inévitablement la qualité de certaines démonstrations visant à expliquer en quoi le nationalisme serait à la base d'initiatives économiques spécifiques. Le motif nationaliste qui sous-tend le développement de la finance entrepreneuriale au Québec et en Écosse demeure ainsi tacite pour nombre des interventions politiques qu'il évoque. Le lecteur, au final, sera cependant convaincu de l'implication de cette idéologie au sein du financement public de l'entrepreneuriat québécois et écossais, de par l'abondance des stratégies d'investissements ouvertement nationalistes brillamment exposées dans le cadre de cet ouvrage.

Par ailleurs, l'étude comparative entre les écosystèmes québécois et écossais de finance entrepreneuriale annoncée par Rioux n'est jamais tout à fait opérationnalisée. Puisque les cas du Québec et de l'Écosse comportent beaucoup plus de similitudes que de divergences, comme le reconnaît également l'auteur, le phénomène de l'État stratège mû par un nationalisme économique et minoritaire évoluant au sein d'un régime de gouvernance multi-parlementaire aurait pu être illustré par l'analyse d'un seul cas – celui du Québec ou celui de l'Écosse. Comparer l'un de ces derniers avec un État stratège caractérisé par quelques traits distincts, par exemple un nationalisme majoritaire, aurait certainement permis de mieux souligner la spécificité ou le caractère unique des États stratégiques québécois et écossais.

Somme toute, l'ouvrage de Rioux représente une contribution majeure à l'étude de l'intersection entre nationalisme et économie. En démontrant à l'aide d'une enquête empirique dense et rigoureuse que le principe même du nationalisme économique incite les acteurs politiques à assurer – pour paraphraser le grand Ernest Gellner comme le fait lui-même l'auteur – une certaine congruence entre les « unités » économique et nationale, Rioux suscitera un intérêt certain auprès des chercheurs issus des domaines de l'étude du nationalisme et de l'économie, mais aussi auprès des praticiens du secteur de la finance entrepreneuriale et des professionnels de la politique. Surtout, il servira la recherche future : en offrant les assises théoriques et conceptuelles permettant d'examiner l'intervention politique

motivée par un nationalisme économique, Rioux a développé et défini d'importants outils de recherche qui encourageront assurément l'étude de phénomènes sociaux où le nationalisme et l'économie ne font pas seulement que se côtoyer, mais interagissent et se façonnent mutuellement.

Dave POITRAS

*Université de Montréal*  
*dave.poitras@umontreal.ca*

Frédéric BOILY, (dir.), *Les droites provinciales en évolution 2015-2020. Conservatisme populisme et radicalisme*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2021, 164 p.

Voilà un ouvrage d'actualité qui a le mérite de traiter de politique provinciale plutôt que de politique fédérale ou du seul Québec; le fait est assez rare pour qu'on le souligne. Les provinces les plus couvertes sont le Québec, l'Alberta et l'Ontario, qui font l'objet de deux chapitres comparatifs, auxquels on doit ajouter trois chapitres respectivement consacrés à l'Ontario, à l'Alberta et au Nouveau-Brunswick, tous essentiellement structurés autour d'interrogations relatives au populisme. Deux autres chapitres traitent, l'un du rôle du Centre Manning dans la circulation et la diffusion des idées conservatrices, et l'autre du cas plutôt marginal (on serait tenté de dire « infra-politique ») de l'extrême droite et de l'intégrisme catholique sur Internet au Québec.

Le concept de populisme sert de fil conducteur à cinq des sept chapitres. Les auteurs en adoptent une définition assez souple, le décrivant tantôt comme un « style politique » (suivant les travaux de P.-A. Taguieff), tantôt comme une « idéologie peu substantielle » (suivant cette fois Kaltwasser et Mudde), les deux acceptions se conjuguant aisément. Dans cette perspective, le populisme peut comporter une dimension socioéconomique, s'exprimant par la dénonciation des élites économiques et bureaucratiques déconnectées du « peuple »; il peut comporter aussi une dimension identitaire, s'exprimant par l'hostilité aux minorités et à l'immigration, comme dans bien des pays européens. Dans les cas qui nous intéressent, les auteurs observent que la dimension socioéconomique, d'inspiration libertarienne, était bien présente en Alberta avec Jason Kenney et en Ontario avec Doug Ford, les « élites » honnies regroupant les administrations précédentes (néo-démocrate en Alberta, libérale en Ontario) et le gouvernement fédéral. En revanche, la dimension identitaire, anti-immigration, y est nettement moins forte, sinon absente, le consensus autour du multiculturalisme étant assez fort et le prix électoral à payer pour tenir un tel discours, probablement trop élevé. (À la fin de son chapitre sur l'Ontario, S. Chouinard semble un peu déçue de ce constat et elle écrit que « certaines communautés ethniques sont touchées de façon disproportionnée par les compressions mises en œuvre par ce gouvernement » [p. 61]. Suppose-t-elle que le gouvernement Ford aurait une politique budgétaire différente si la composition ethnique de la population ontarienne était autre?) Dans les cas du Nouveau-Brunswick et du Québec, la dimension identitaire est en revanche présente. Elle s'exprime par l'hostilité au bilinguisme dans le premier cas et S. Chouinard retrace